

L'aigle, l'aiglon et le soleil

Fable XII, Livre IV.

L'oiseau-roi veut-il reconnaître

S'il a transmis sa force au fruit de son amour,

Si l'aiglon sera digne un jour

Du noble sang qui l'a fait naître ?

À l'heure où du soleil le front plus épuré

De splendeur inonde l'espace,

Saisissant l'espoir de sa race,

Il l'enlève, et lui fait contempler face à face

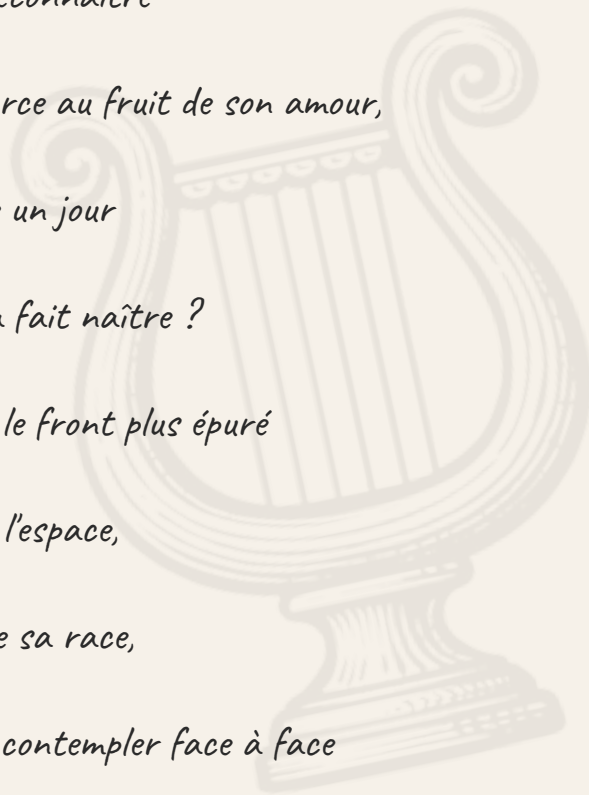
Le prince étincelant du royaume azuré.

Sur cet éclat que rien n'efface,

Si l'aiglon jette un regard assuré ;

Sans cligner même la paupière,

S'il fixe un œil audacieux



Sur l'immortel foyer d'où jaillit la lumière

Qui nous force à baisser les yeux ;

Exhalant l'orgueil qu'il respire,

L'aigle annonce à la terre, au ciel, au monde entier,

Qu'il a reconnu l'héritier

Et de la foudre et de l'empire.

Toi qu'aux vœux des Français l'amour vient de donner,

Qu'en ton berceau sa main se plaît à couronner,

Je te présage un règne aussi grand que prospère,

Si, tout en l'admirant, tu peux, sans t'étonner,

Entendre ou lire un jour l'histoire de ton père.

Antoine-Vincent Arnault (1766-1834)

